

Candolle, Augustin de

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **101 (1920)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Augustin de Candolle

1868—1920

Richard-Emile-Augustin de Candolle, second fils de Casimir de Candolle et d'Anna-Mathilde Marcet, naquit le 8 décembre 1868 à Walton-on-Thames (Angleterre). Après avoir fait ses premières études à Genève, il fut envoyé par son père en Angleterre, où les de Candolle avaient depuis longtemps des attaches de famille puisque le grand-père maternel d'Augustin, le D^r William Marcet, membre de la Société royale de Londres, était anglais, bien que d'origine genevoise. Il entra en 1883 à Rugby et resta jusqu'en 1887 dans cette école, dont il sortit en très bon rang. Il se rendit ensuite à Francfort-sur-le-Mein pour se familiariser avec l'allemand, puis revint en Angleterre et se prépara à l'examen du „Civil service“, dans l'intention de se vouer plus tard à la carrière diplomatique. Mais diverses circonstances l'engagèrent à y renoncer et il fut ainsi amené à suivre l'exemple de son grand-père Alphonse, qui était docteur en droit, et à étudier la jurisprudence. Il poursuivit donc ses études à Heidelberg et à Leipzig de 1890 à 1893.

De retour à Genève, Aug. de Candolle renonça à la carrière de juriste et se voua à la botanique, devenant ainsi le quatrième représentant d'une dynastie de savants qui ont jeté sur leur ville natale le plus vif éclat. Son mariage avec M^{lle} Louise de Saugy, en 1895, le fixait d'ailleurs définitivement à Genève. Cinq enfants, deux garçons et trois filles, vinrent successivement agrandir le cercle de sa famille et lui apporter sa part de joies domestiques.

Aug. de Candolle avait reçu une instruction très étendue, très classique, mais qui ne l'avait pas spécialement préparé à la carrière de botaniste. Ce fut son père qui devint son maître et, sous sa direction, il ne tarda pas à se familiariser avec les travaux d'herbier et les recherches bibliographiques, acquérant dans le domaine de la microscopie les connaissances qui lui étaient nécessaires pour faire de bons travaux systématiques. Au surplus, ses nombreuses lectures, parfois résumées sous la forme de comptes rendus dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*, lui permirent de se tenir au courant de la marche de la science, même dans des domaines qui étaient étrangers à ses travaux personnels, et contribuèrent à donner ce caractère de pondération dans le jugement qui se manifeste dans ceux de ses travaux qui visent à une mise au point.

Comme ceux de ses devanciers, les travaux d'Aug. de Candolle ont été principalement orientés vers la botanique systématique. Son premier mémoire, dans ce domaine, était consacré à l'étude d'une collection faite par Mocquerys sur la côte orientale de Madagascar, collection relativement restreinte mais remarquable par la présence



AUGUSTIN DE CANDOLLE

1868 - 1920

d'une série de très curieuses espèces nouvelles qu'il décrivit soigneusement, aidé pour certaines familles par la collaboration de quelques autres botanistes. La discussion géographique qui précède la partie systématique montre que l'auteur était au courant des problèmes que soulève l'insularité ancienne de Madagascar et ne les perdait pas de vue au cours de ses recherches systématiques.

La présence à l'Herbier de Candolle d'une grande série des plantes rapportées du Tonkin par Balansa amena ensuite Aug. de Candolle à s'occuper de la flore tropicale si riche et si variée qui caractérise la péninsule indo-chinoise. Dans ses quatre articles : *Tiliaceae et Sterculiaceae novae* (1903), *une Magnoliacée nouvelle* (1904), *Plantae Tonquinenses* (1904) *Myrsinaceae novae tonkinenses* (1910), il décrivit un bon nombre de types nouveaux fort intéressants. Sa connaissance des Tiliacées et des Elaeocarpacees l'amena à collaborer aux travaux de M. Hochreutiner sur l'Insulinde et à donner à M. Elmer une utile révision des *Elaeocarpus* des îles Philippines.

Dans un domaine différent, on doit à Augustin de Candolle un mémoire fort intéressant sur la *biologie des capsules monospermes* (1908). La discussion des faits et de leur interprétation biologique possible est conduite dans ce mémoire avec une clarté, une absence de parti-pris qui en rendent la lecture à la fois attrayante et suggestive. On peut en dire autant de l'article : *La parthénogenèse chez les plantes d'après les travaux récents* (1905). L'attention d'Aug. de Candolle devait presque fatalement être attirée sur cette question, puisque les travaux du savant conservateur de l'herbier de Candolle, M. Robert Buser, sur les Alchémilles, ont contribué à orienter de diverses manières les recherches de Strasburger sur l'apogamie dans ce groupe. L'exposé d'Aug. de Candolle offre les mêmes caractères de lucidité, d'objectivité, de pondération, que celui dont il a été question plus haut. Ces deux mémoires font vivement regretter que l'auteur n'ait pas pu continuer à travailler dans cette voie.

C'est qu'une tâche très différente venait de lui incomber. Appelé dès le 1^{er} janvier 1912 aux fonctions de consul britannique à Genève, le temps qu'il pouvait consacrer aux travaux scientifiques devenait très mesuré. Son éducation anglaise, ses études juridiques, ses relations avec la colonie britannique de notre ville : tout dans son passé l'avait préparé à ces fonctions, dont il s'acquitta pendant huit années avec conscience et compétence. La charge dont il était investi devint particulièrement lourde de responsabilité pendant les quatre années de guerre : il s'en acquitta avec la conscience qu'il mettait à toute chose et avec un incontestable talent d'administrateur. Nombreux sont ceux qui eurent recours à lui pendant cette longue et pénible période et qui lui gardent un reconnaissant souvenir des services rendus.

Bien avant de devenir consul, Aug. de Candolle s'était fait remarquer par ses qualités d'administrateur. Il a rempli pendant plusieurs années les fonctions utiles et ingrates de trésorier de la Société de Physique et d'histoire naturelle de Genève, société qu'il a aussi présidée

avec distinction en 1914. Au comité des *Archives des sciences physiques et naturelles*, il s'est fait apprécier en se chargeant avec bonne humeur de multiples besognes. Enfin, il a présidé la Société botanique de Genève de 1903 à 1907, participant aux séances par de courtes communications portant sur les sujets les plus divers. Il a manifesté à mainte reprise son intérêt pour l'Université et diverses autres institutions genevoises. Enfin dans le cadre élargi de la patrie suisse, Aug. de Candolle a eu l'occasion de contribuer activement à la réussite des sessions de la Société helvétique des sciences naturelles et de la Société botanique suisse, s'associant à son père lorsqu'il s'agissait d'organiser ces belles réceptions qui sont dans la tradition genevoise. Il convient aussi de rappeler qu'Aug. de Candolle, qui avait des convictions religieuses très personnelles, a été un membre zélé de l'Eglise anglaise de Genève; il faisait partie de son comité où il a revêtu diverses charges, dont celle de président, et dont il était trésorier et secrétaire honoraire.

La mort de son père, survenue le 3 octobre 1918, amena un grand changement dans la vie d'Augustin de Candolle. Il devenait en effet le dépositaire d'un héritage scientifique d'une valeur inestimable; c'est à lui qu'incombait désormais le soin de continuer une tradition plus que séculaire qui avait fait la gloire de sa famille. D'ailleurs, ses quatre dernières années de consulat, remplies par une besogne astreignante et ininterrompue, l'avaient fatigué plus qu'il ne se le représentait lui-même. Grand amateur de courses dans la haute montagne, il avait dû, pendant cette période, renoncer à l'exercice en plein air qui, jusque-là, avait contribué à lui conserver une excellente santé. Il saisit donc l'occasion que lui offrait la signature de l'armistice pour donner sa démission de consul et se vouer entièrement à la direction et à l'administration de l'herbier et de la bibliothèque de Candolle, avec l'intention de reprendre ensuite ses travaux scientifiques. Ses goûts de bibliophile instruit et avisé l'avaient de tout temps poussé à s'intéresser à la bibliothèque: il était donc bien préparé à la tâche qui lui incombait. Il s'y mit avec zèle et serait sans doute devenu le digne continuateur de son arrière-grand-père, de son grand-père et de son père, si une mort impitoyable n'était venue faucher prématurément son existence. Atteint au début de mars par une maladie brusque et mystérieuse, il expirait au „Vallon“ le 9 mai 1920, suivant de près son père dans la tombe.

Augustin de Candolle laisse le souvenir d'un homme instruit, courtois et dévoué, manifestant sans bruit un intérêt constant au progrès de la science et aux institutions scientifiques de notre pays. Simple, modeste, animé d'une grande bonne volonté, pleinement conscient — une touchante lettre qu'il nous écrivit à la mort de son père en fait foi — de la responsabilité que lui conférait la tradition scientifique familiale, on pouvait légitimement beaucoup attendre de lui. Que sa famille veuille trouver ici l'expression des regrets et de la profonde sympathie de la Société helvétique des sciences naturelles

. Dr J. Briquet.

Articles nécrologiques sur Aug. de Candolle.

„Journal de Genève“ du 11 mai 1920 (J. Briquet). — „La Patrie suisse“, n° 697 du 9 juin 1920, avec portrait (B.-P.-G. Hochreutiner). — Kew Bulletin, ann. 1920, p. 219 et 220, juin 1920 (D. Prain). — Archives des sciences physiques et naturelles, pér. 5, II, p. 170—175, juin 1920 (R. Chodat).

Publications scientifiques d'Aug. de Candolle.

1. Les expériences de Kinney sur l'action de l'électricité sur la végétation. (Arch. sc. phys. et nat., pér. 4, III, p. 500—501 [1897].)
2. Quelques faits concernant des lianes de la famille des Pipéracées. (Arch. sc. phys. et nat., pér. 4, III, p. 514—515 [1897].)
3. Plantæ madagascarienses ab Alberto Mocquerys lectæ. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, I, p. 549—587 [1901].)
4. Tiliaceæ et Sterculiaceæ novæ. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, p. 365—370 [1903].)
5. Le *Lilium pyrenaicum* au Salève. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, p. 646 [1903].)
6. Sur l'emploi du sulfure de carbone comme insecticide. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, p. 1129 [1903].)
7. Quelques plantes des environs de Ballaigues (Vaud). (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, III, p. 1135 [1903].)
8. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1903. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 197—198 [1904].)
9. Une Magnoliacée nouvelle (*Magnolia Balansæ* Aug. DC.). (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 294 [1904].)
10. Sur les récentes découvertes de cas de parthénogenèse chez les plantes vasculaires. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 306—307 [1904].)
11. Plantæ Tonquinenses. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, IV, p. 1069—1072 [1904].)
12. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1904. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, V, p. 181—182 [1905].)
13. La parthénogenèse chez les plantes d'après les travaux récents. (Arch. sc. phys. et nat., pér. 4, XIX, p. 259—272 [1905].)
14. Absence de croisement à Genève entre les *Anemone nemorosa* et ranunculoides. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, V, p. 512 [1905].)
15. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1906. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VI, p. 173 [1907].)
16. A propos du *Ceterach officinarum*. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VI, p. 175 [1906].)
17. Dimorphisme foliaire du *Paulownia imperialis* Sieb. et Zucc. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VI, p. 1018 [1906].)
18. Rapport présidentiel sur l'activité de la Société botanique de Genève pendant l'année 1907. (Bull. Herb. Boiss., sér. 2, VII, p. 153 et 154 [1908].)
19. Biologie des capsules monospermes. (Arch. sc. phys. et nat., pér. 4, XXII, p. 228—248 [1908].)
20. Revision of the philippine species of *Elaeocarpus*. (Elmer. Leaflets philipp. Bot. II, p. 633—638 [1909].)
21. Le *Limodorum abortivum* à Lavey (Vaud). (Bull. soc. bot. Genève, sér. 2, I, p. 356 [1909].)
22. *Myrsinaceæ novæ tonkinenses* (Fedde. Repert. VIII, p. 353 et 354 [1910].)
23. A propos du mémoire de M. Woeikof sur l'extension du hêtre. (Arch. sc. phys. et nat., pér. 4, XXX, p. 588—590 [1910].)
24. Tiliaceæ (dans: B.-P.-G. Hochreutiner. *Plantae Hochreutineranae*. Ann. Conserv. et Jard. bot. Genève XV—XVI, p. 237 [1912].)
25. Rapport du président de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève pour l'année 1914. (Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève, XXXVIII, p. 199—211 [1915].)
26. (Avec C. de Candolle.) Sur la ramification des *Sequoia*. (Arch. sc. phys. et nat., pér. 4, XLIII, p. 53—58, pl. I [1917].)

Selon l'usage, il n'est pas tenu compte dans cette liste de divers comptes rendus bibliographiques, insérés à plusieurs reprises dans les *Archives des sciences physiques et naturelles*.